

ce que en ceste Isle, de laquelle ie parle, quelques vns de nos Pilotes y contemplent & imaginent la ligne diametrale, qui partit le monde, & laquelle va de l'un Pole à l'autre, & que de ceste cy iusques en Orient on compte la moitié du monde, & d'el-<sup>Ligne diametrale qui di-
uise le monde.</sup> le mesme à l'Occident l'autre moitié, en laquelle tombent les terres cy dessus descrites, tant Isles que terre ferme & continente. Que s'ils vouloient philosopher sur cecy, & mesurer leurs choses par les conferences du Ciel, ils me le donneroient gaigné tout incontinent, & plus encor que ie ne leur en demande: Veu que en latitude, consideree Meridionalement ou Septentrionalement, on voit, que tout ainsi que iadis les Climates n'estoient congneuz que depuis Syene, tirant vers nostre Arctique, aussi les degrez n'estoient mesurez que depuis le lieu imaginé des deux Poles, là où il est seur, que le Ciel ny ses Pinotz ne faillent point, entant qu'il y a encor de la terre, qui parfait plus grand nombre de degrez, que ceux qui ont esté touchez par les Geographes & Cosmographes. Les Isles donc des Essores gisent à quarante degrez de latitude, & cent quinze de longitude: Vous asseurant, que à les costoyer, il y a tel & si grand danger, que les plus hardiz y perdent le cœur & asseurance, veu que à deux degrez deçà & delà lescdites Isles, y soufflé ordinairement vn vent si froid, merueilleux & terrible, que les mariniers craignent fort d'en approcher, veu que c'est le passage le plus dangereux qui se trouue en tout le voiage, & y fussent les courantes du goulphe de Iucatan. Aussi la mer y est tellement esmeue, & se leue de telle sorte contremont, que vous diriez, que ce luy est aussi facile comme à la pouldre ou aux festuz, que le vent tourbillon esleue de la terre, lequel se fait aussi bien en la mer comme vne pointe de feu ou Pyramide, ainsi que plusieurs foys i'ay veu, & semble que le vent a vn mouuement d'embas cōtremont, aussi bien comme il a en rond & circulaire. Non que ie vueille icy dementir les Philosophes, qui disent, que tout mouuement du vent se fait en rond & circulairement, & prennent leur raison des nuées, poussees par iceluy, lesquelles vont d'Orient en Occident, ainsi que va le cours des estoilles, desquelles aucuns ont voulu dire, que les ventz ont leur mouuement, comme ceux de Septentrion qui sont esmeuz par la planette de Iuppiter: Les Orientaux sortent de la motion du Soleil, les Meridionaux sont meuz de l'estoile roussoyante de Mars, & la Lune excite ceux qui soufflent du Ponent. Au reste, le vent n'est autre chose, que vn air esmeu & agité, ou pour parler plus proprement, c'est vne exhalation de la terre, laquelle esmeut l'air, & montant par dessus iceluy, le bat & repousse avec violence. C'est en ce danger que les sages<sup>Isle suiette
aux vents.</sup> Pilotes montrent leur experience, lors qu'ils preuoient le mal futur par la course & mouuement des nuages, s'il est different des vents qui courent à bas. Car si telle contrariété leur aduient, qu'ils se tiennent hardiment sur leurs gardes, comme nous faisons, veu que cela les aduertit, que il y a contrariété de vents, esquels le plus communement les plus haults, comme ayans dauantage de force & impetuosité, ont le dessus, & sont les vainqueurs: Là où tout vent ne souffrant point aucune contrariété, soufflé tousiours circulairement, & n'est si dangereux, quelque rencontre qu'il face, que l'autre, s'il n'est encloz ou dans des montaignes, ou vallons voisins de la mer: Car c'est lors qu'il fait ses ieux, & cause ces orages en la marine. Je ne veux icy discourir au long les trente deux Runs des vents, & de leur consideration (car il me semble que ie vous en ay parlé en autre lieu) mais il me suffit d'auoir vn peu remarqué quels vents regnent en ces Isles, pour en aduertir les Pilotes & mariniers en passant. Ces Isles ont esté appellees des Essores. Aussi Essorer est mot François, lequel signifie autant comme essuyer & secher, ou mettre quelque chose au vent: Ces Isles sont neuf en nombre, dont les meilleures sont pour le iourd'huy habitees par les